et confirmé — de l'Aoudaghost des auteurs médiévaux (Ibn Ḥawqal, al-Bakrī, al-Idrīsī). Ces fouilles sont un tournant de l'historiographie de l'Afrique de l'ouest, à plusieurs égards. En assumant enfin, dans l'Afrique noire qui fut colonisée par la France, une archéologie exigeante dans ses démarches techniques et intellectuelles — ce qui signifiait concrètement en reconnaître, éprouver, apprécier et gérer les conditions précises de réalisation, — exigeante aussi dans sa publication, comme on le voit, enfin, aujourd'hui. En réunissant heureusement chez les mêmes chercheurs ce souci proprement archéologique et une pensée historienne très maîtrisée. En replaçant ce qui concerne le site étudié dans les contextes les plus vastes qui puissent le rendre parlant et l'éclairer, notamment ici le monde musulman maghrébin et oriental, aussi bien dans le traitement des informations factuelles que dans les problématiques revisitées. Il y a, dans tout cela, à la fois des résultats historiques importants et une portée démonstrative générale.

Un premier volume, aux soins de Denise et Serge Robert et Jean Devisse (*Tegdaoust I, Recherches sur Aoudaghost,* Paris, Arts et Métiers graphiques, 1970) avait donné le dossier d'Aoudaghost, à partir notamment des sources écrites, de l'étude géographique et d'une discussion historiographique rigoureuse (j'en ai rendu compte dans *Annales E.S.C.,* nov.-déc. 1970, p. 1740-1). Quatre volumes, paru (*Tegdaoust II*) ou à paraître, ont à traiter chacun d'un élément particulier du site. *Tegdaoust III,* ici recensé, présente l'analyse et le commentaire des quatre campagnes de fouilles dans leur ensemble et de leurs résultats, allant très loin dans le détail et dans la mise à la disposition du lecteur, par photos, plans, dessins, tableaux ... des matériaux, de leur examen, du déroulement de la fouille ...

Ce livre austère et technique est aussi foisonnant. On y lira avec intérêt l'évolution des méthodes et des questions qui se sont réciproquement aiguisées tout au long des travaux. On appréciera la détermination des niveaux d'occupation du site (dont le troisième correspond au grand épanouissement urbain du Xe s.), assurée notamment par l'étude statistique des positions stratigraphiques d'objets. Une étude poussée et captivante est faite de l'environnement (effondrement de la nappe aquifère largement liée à cette intensité urbaine, en même temps qu'à des conditions plus générales ...). Le nombre et la diversité des fusaioles indiquent un travail du coton, dont on n'avait pas de mention écrite. Et on doit tout particulièrement signaler aux lecteurs de ce *Bulletin* le chapitre sur les poids de verre, qui montrent que le mahdī ʿUbayd Allāh a établi très tôt son contrôle sur Aoudaghost et sur le commerce de l'or, que les Fāṭimides ont maintenu cette position au long de leur période maghrébine, et qu'ils manifestent, par ces objets, une originalité économique et idéologique.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Rika GYSELEN & Ludvik KALUS, *Deux trésors monétaires des premiers temps de l'Islam*. Paris, Bibliothèque Nationale, 1983. In-4°, 158 p. & 7 pl.

C'est à l'heureuse association d'une iranisante et d'un spécialiste de numismatique et d'épigraphie arabo-islamiques que nous devons cette étude, aussi minutieuse qu'érudite, de deux trouvailles de monnayage d'argent sasanide et islamique faites en Syrie, respectivement vers 1950

BCAI 4 (1987) R. Gyselen et L. Kalus: Deux trésors monétaires des premiers temps de l'Islam, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans le quartier de Bāb Tūmā à Damas et vers 1960 dans la localité de Qamišliyya près de la frontière turque. Les matériels ayant échappé à la dispersion furent acquis sur le marché de Beyrouth par le Cabinet des Médailles (Bibliothèque Nationale, Paris) en 1966 et 1967-1970.

Assez curieusement, c'est au troisième et dernier chapitre qu'il faut chercher l'inventaire analytique des deux trésors, d'ailleurs effectué pour l'essentiel par R. Curiel avant 1978, complété par R.G. pour la partie sasanide et « arabo-sasanide », et par L.K. pour la partie islamique « réformée ». Le trésor de Bāb Tūmā comprend 854 pièces, dont 712 sasanides, 65 arabo-sasanides et 77 umayyades réformées; celui de Qamišliyya, 1519 pièces, dont 255 sasanides, 77 arabo-sasanides, 31 des « Spāhbeds du Tabaristan », 236 umayyades réformées, 5 des « révolutionnaires anti-umayyades », 902 ʿabbāsides, 1 aġlabide, 1 hispano-umayyade et 11 idrīsides ou contemporaines. La présentation de l'inventaire varie selon le matériel considéré. Pour chaque pièce, l'information disponible comprend, s'agissant du type, l'autorité émettrice [1], l'atelier et la date [2], sans références bibliographiques sauf pour les arabo-sasanides; s'agissant de l'exemplaire, le poids et, pour les sasanides et dérivées, l'axe des coins. Les « observations » concernent plutôt le type pour les sasanides et dérivées [3], plutôt l'exemplaire pour les islamiques réformées [4]. Les légendes pehlevies sont translittérées. Les légendes arabes ne sont reproduites que lorsqu'elles sont inédites ou peu courantes [5].

Le premier chapitre fournit, en dépit de son titre, la description synthétique des deux trésors, sans éviter quelques doubles emplois avec l'inventaire proprement dit [6]. Pour chacun des deux trésors et chaque catégorie de matériel, on étudie la répartition par règnes ou « décades », par ateliers et/ou provinces, etc., le tout à grand renfort de tableaux, graphiques et autres diagrammes. On signale les « indications dans la marge », les monnaies rognées, les éventuelles contremarques; les « monnaies rares », etc. Très succinctes pour les monnaies sasanides et dérivées, les considérations relatives à la métrologie prennent de l'ampleur pour les islamiques réformées et tout particulièrement les ʿabbāsides de Qamišliyya : fréquence des poids par règnes, poids par années et par règnes, poids par années et ateliers. Silence véhément, par contre, s'agissant de titre, alliage, etc., à contre-courant d'une mode pourtant solidement installée depuis bien avant le début de la présente décennie. Nos auteurs préfèrent essayer de dater le dépôt des deux trésors : pour Bāb Tūmā (*terminus :* 130/747-8), il serait en rapport avec l'effondrement de l'empire umayyade; pour Qamišliyya (*terminus :* 200/815-6), avec « une période d'instabilité dans le califat, liée à la succession de Hārūn al-Rašīd ».

Il reste un deuxième chapitre qui tente louablement de parvenir à des conclusions de portée plus générale, à partir d'une comparaison des deux trésors entre eux et d'un rapprochement avec d'autres « trésors monétaires mixtes des premiers siècles de l'Islam ». Pour l'époque umayyade, on peut comparer Bāb Tūmā et le trésor « de Damas » étudié par feu M.A. Al-ʿUš. Pour

[1] Souverain, calife, gouverneur ..., sauf bien entendu pour les espèces anonymes (umayyades réformées).

[2] Sasanides : années régnales. Arabo-sasanides : années régnales, ou ère « de Yazdgerd » avec équivalent hégirien. Ṭabaristān : ère « P.Y.E ». Islamiques réformées : année hégirienne.

[3] Légende subsidiaire, etc.

[4] Diamètre inhabituel, défectuosités, etc.

[5] Surtout revers, champ et parfois marge.

[6] P. 34, n. 28 et p. 108, § 2.3., note : 651 ou 652?

BCAI 4 (1987) R. Gyselen et L. Kalus: Deux trésors monétaires des premiers temps de l'Islam, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le début de l'époque ʿabbāside, il existe au moins huit autres trouvailles plus ou moins récentes et dont la composition rappelle celle de Qamišliyya. Les considérations d'ordre économique et monétaire des p. 71-76 souffrent de l'incertitude conceptuelle qui paraît être la règle plutôt que l'exception dès que des numismates croient devoir s'aventurer hors de leur discipline spécifique [1]. S'agissant en particulier de déterminer le « caractère économique des trésors examinés », nos auteurs, se référant à une classification proposée par Ph. Grierson, pensent « être en présence de trésor de thésaurisation », « ensembles constitués pendant une période plus ou moins longue et où l'on stocke les pièces pour leur valeur intrinsèque » : hypothèse fort pertinente et à laquelle on se ralliera volontiers, mais qui, par définition, dénie aux « trésors » étudiés tout caractère même résiduel d'encaisse monétaire, les ravale au rang de simples dépôts de vieux métal et donc met directement en cause la légitimité du titre même de l'ouvrage (« Trésors monétaires ») ...

Dans un « appendice » sans rapport direct avec ce qui le précède, R.G. reprend et/ou corrige la substance d'une thèse inédite consacrée aux « sigles d'ateliers monétaires sasanides ».

Il aurait été préférable de doter chacun des « travaux cités », et non pas seulement certains d'entre eux, d'une « abréviation bibliographique », de façon à ne pas retrouver *in extenso* les mêmes références à la fois dans la « Bibliographie » (p. 13-14) et la liste des abréviations (p. 15) ou les notes en bas de page [2].

Sur le plan technique, l'élaboration du volume a bénéficié d'importants moyens fournis par le CNRS (59 figures exécutées par une dessinatrice professionnelle, etc.). On n'en regrettera que davantage certaines économies, ou négligences, par exemple le non-recours — proprement scandaleux, s'agissant d'une publication d'un aussi haut niveau scientifique — à la composition (typographique ou photographique, peu importe) pour les insertions en arabe. Pour le pehlevi, la situation est évidemment différente, mais on aurait souhaité une calligraphie un peu plus soignée.

Sept planches présentent les photographies [3] des moulages réalisés à partir des exemplaires les plus remarquables des deux trésors. Leur qualité fait, comme d'habitude, le plus grand honneur aux services techniques du Cabinet des Médailles.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

[1] Maniement hasardeux de notions mal définies (« numéraire officiel », « système monométallique », « numéraire principal », « nouveau système ... fondé sur le bimétallisme », etc.), confusion entre unité monétaire et espèce circulante (« Valeur financière des trésors examinés »), etc.

[2] On préfère désormais citer al-Maqrīzī, *Traité des monnaies* ..., dans la traduction de D. Eustache (1969), plutôt que dans celle de A.I. Silvestre de Sacy (1797!). Par ailleurs, R.G. aurait pu demander à son collègue de l'aider à translittérer correctement les « sources littéraires en arabe » citées dans la bibliographie particulière de l'appendice, p. 157.

[3] Grandeur : 1/1.

BCAI 4 (1987) R. Gyselen et L. Kalus: Deux trésors monétaires des premiers temps de l'Islam, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Gilles HENNEQUIN, *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque Nationale, Asie pré-mongole. Les Salǧûqs et leurs successeurs.* Paris, Bibliothèque Nationale, 1985. XI + 932 p., 50 pl.

Le Département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale vient d'éditer le tome V du Catalogue des Monnaies musulmanes concernant l'Asie pré-mongole, les Salǧūqs et leurs successeurs. Cette magnifique publication renoue avec une série interrompue depuis 1896 lorsque P. Casanova avait mis au point, après la disparition de H. Lavoix, le troisième tome du Catalogue consacré aux princes d'Egypte et de Syrie (après un tome premier de H. Lavoix, en 1887, concernant les monnaies des califes umayyades et ʿabbassides, et un tome second, en 1891, rassemblant les monnaies des dynasties d'Espagne et d'Afrique). La remise en route de l'inventaire des ressources numismatiques françaises a pu se faire grâce à Gilles Hennequin qui a déjà publié en collaboration avec Abû-l-Faraj al-ʿUsh, *Les monnaies de Balis* (Damas, 1978). Un tome IV sur l'Asie pré-salǧūque est en préparation; un tome VI sur les Mongols et les Timurides est prévu; enfin une reprise et mise à jour des tomes I à III est également en chantier. L'effort qui s'accomplit là ressemble à celui qui est mené à nouveau dans le domaine de la papyrologie arabe.

Ce tome V regroupe donc les monnaies des grands Salǧūqs et apparentés, des différents Zankides, des Artuqides de Ḥisn Kayfā, Khartpert et Mārdīn, des diverses dynasties d'atabeks liées aux Salǧūqs, des Salǧūqs de Rūm, enfin des petits pouvoirs turcomans d'Asie Mineure, depuis l'époque pré-mongole et jusqu'au XVe siècle pour certains d'entre eux (par exemple les Qaramānides). L'unité de cette publication apparaît nettement : on a là les monnaies de princes essentiellement turcomans et cela donne au volume un intérêt particulier pour tout historien conscient de l'importance de cet élément ethnique dans l'évolution de l'Islam médiéval.

Si l'ouvrage, en effet, a déjà été accueilli avec enthousiasme par les numismates et a recueilli des éloges qu'il mérite, on veut attirer ici l'attention des historiens et, plus largement, de tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de la civilisation de l'Islam, sur l'ensemble documentaire que constitue un tel corpus.

Les données nécessaires à la lecture correcte de cette publication numismatique sont rappelées utilement par Gilles Hennequin dans l'introduction. L'ouvrage est donc l'inventaire d'une collection de 2006 pièces de monnaie (numérotées en chiffres arabes) sur lesquelles 50 planches photographiques en ont retenu 852. Gilles Hennequin a distingué 1227 types numismatiques (indiqués en chiffres romains) dont il décrit avec soin les champs épigraphiques ou figurés, situant les motifs et les légendes par référence aux points cardinaux ou par repérage horaire. Cette précision technique, sans commentaire superflu, permet au lecteur d'avoir une idée juste de la pièce (même s'il doit reconstituer parfois lui-même l'ordre de l'inscription écartelée dans le champ, cf. p. 497). Aucune répétition inutile de formules courantes (le lecteur est renvoyé aux pièces précédentes). L'information est parfaitement accessible à qui veut se donner la peine de lire. Un index des noms de lieux et un index des noms de personnes terminent l'ouvrage.

L'important pour l'historien est que le matériel numismatique soit présenté avec toutes les références bibliographiques nécessaires. Gilles Hennequin avertit que la bibliographie n'est à

BCAI 4 (1987) R. Gyselen et L. Kalus: Deux trésors monétaires des premiers temps de l'Islam, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net